

26 octobre 2003	Lantiern	 Petit village classé près d'Arzal. Eglise du XIIIème, rénoverée, style transition, clocher à six faces. Ancienne dépendance de la Commanderie templière de Carentoir. A l'intérieur sept autels. En face de l'église, une imposante maison aux lucarnes ornées de coquilles St Jacques. Halte sur le chemin de St Jacques ou simple motif décoratif ?
	Le Guerno	Le Guerno signifie lieu humide. Eglise des Hospitaliers de St Jean qui abrite une relique de la Vraie Croix. Chaire extérieure et petit bénitier, pour les baptêmes ? Sur la tour-clocher, 2 pierres avec dates : 1580 : construction de l'église 1706 : construction du cône sur la tour Porche d'entrée démoli pour cause de modernisme tracé sur la route face au porche   
	Le Plessis-Josso	Manoir : Tour forte du XIVème Maison noble du XVème Pavillon de style Louis XIII Commune : 3 moulins à eau, vent et marée (Noyalo). 2 fours au manoir et à Theix. Depuis le XVe, le manoir a été la propriété des Josso, Rosmadec (1565), Le Mintier de (de 1786 à nos jours).  Plessis signifie petites barrières autour des champs pour empêcher les animaux de partir. Le manoir a toujours vocation agricole. Dans celui-ci on trouve que les chevaux ; les chiens, les chats et les animaux sont dans la métairie. En règle générale, le manoir est construit près d'un point d'eau et d'un bois de haute futaie.  Dans la tour forte, au rez-de-chaussée, la cuisine avec une grande cheminée où se préparaient les repas (pots à cuire, de table, chacun se servait dans son écuelle et allait se coucher dans son coin. Une boucherie permettait de vider le bétail. Au 1e étage, une chambre avec bas-flancs et paille où dormaient tous les habitants du manoir. Dans cette chambre une porte-fenêtre donnant sur le vide permettait, la nuit et en cas d'alerte de tirer dans l'échelle qui permettait d'y accéder.

		Dans la maison noble : le 1^e étage est privé. On y trouve une grande salle et deux chambres. La salle est l'endroit où vivent essentiellement les femmes. Dans cette pièce, il n'y a pas de cheminée fixe, on dresse une table sur tréteaux les jours de fête. Les hommes, eux, vivent surtout dans la cour (chasse). Une chambre d'apparat a été réalisée à l'occasion du mariage d'Anne de Goulaine de Rosmadec : les fenêtres sont plus grandes avec des vitraux et des grilles de plaisance et de défense. Le lit se trouve dans une alcôve lambrissée, fermée et à côté il y a une petite toilette. Le rez-de-chaussée est public. On y trouve une salle appelée cohue où l'on venait aux nobles pour qu'on s'y faisait soigner. Les troubadours y chantaient, le seigneur y gérait son domaine. On trouve des niches aux dimensions des documents de l'époque et une crédence de justice : on y déposait des actes de vagabondages, des vols ou même des empoisonnements... Au moyen de réactifs on pouvait savoir si le prisonnier était empoisonné ou pas. La cuisine est de la fin du XVI^e. Dans la cheminée, une grande tournebrosse permettait de rôtir de grosses pièces. On trouve un potager, qui permet de cuire les plats et de les garder au chaud.
	Le Gorvello	<i>Signifie la forge</i> Le Gorvello est un village partagé entre les communes de Theix et Sulniac séparées par un ruisseau, à la limite du pays bretonnant. En 1523, à l'emplacement de l'église actuelle fut érigée une chapelle des templiers. En 1547 est construit le transept nord dans un bel appareillage, plus tard le transept sud en moellons et en 1560 le porche. L'église est de style ogival puis renaissance. Sur le grand portail reste une trace qui prouve l'attachement des paroissiens à leur église. Lors des inventaires de 1905, les envoyés de la République trouvèrent porte close car des paroissiens s'étaient enfermés à l'intérieur; les gens d'armes appelés firent un trou dans la porte pour permettre aux émissaires de faire leur inventaire. Dans le cimetière la croix est en réalité un menhir retaillé et donc christianisé. On y trouve aussi une croix templière et une chapelle consacrée à St Roch, le patron des pestiférés. Elle fut construite en 1604. A l'intérieur on vient de découvrir des fresques de 1610 et de 1781. Elles devraient être restaurées d'ici 2 ans.
30 novembre 2003	Pluvigner	Au V^e siècle, arrivent de Bretagne en Armorique des moines dont un certain Vigar qui deviendra Guigner et donnera son nom à Pluvigner. Dans la commune, peu de traces, de l'époque romaine, mais un site gaulois a été mis à jour à Talhouët, il se compose de soubassements de huttes et en contre-bas

de tombes à inhumation couvertes de pierres à la façon des cairns. Sur le site ont été trouvés des restes de poterie et des fusaïoles.

Fontaine du XVIème à inscriptions gothiques. Un lavoir à 3 bassins et près de l'escalier 2 trous ronds permettant de puiser l'eau pour les animaux et pour les humains.

Dans le faubourg de la Madelaine, vivaient les Cacous ce terme du grec Caco signifiant mauvais (cacophonie). Les Cacous étaient des lépreux mais leur descendance était également affublée de ce terme même s'ils n'étaient pas lépreux. Ils étaient obligés de vivre à l'écart des autres habitants et ne sortaient que pour acheter du fil ou du chanvre pour exercer leur métier de cordier. En 1688 le Parlement de Bretagne décide de mettre fin à cet ostracisme et décrète que les Cacous doivent être enterrés en terre chrétienne comme tout habitant de la paroisse.

Mais ces mêmes habitants eurent beaucoup de difficultés à admettre cette décision : des cercueils furent éventrés, des corps brûlés avant que les paroissiens n'acceptent l'inhumation des Cacous .

Motte féodale de Coh –Castel:

XI, XIIè siècle. A l'époque les fossés étaient inondés par les eaux du Loch dont le cours a été modifié depuis. Il y a quelques années le site a été coupé par la route départementale !



Douve ouest



Sommet

Château de Kerlois :



Une grande allée d'arrivée bordée de hêtres et de chênes mène dans la cour d'honneur du manoir dont la grille d'entrée est annoncée par un rond-point en théâtre délimité par de très grands séquoias et cèdres de l'Himalaya.



A son origine au XVe siècle, la terre noble de Kerlois aux nombreux vestiges romains est dominée par un manoir dont l'architecture moyenâgeuse avec tour de défense au nord, se retrouve dans l'ancien tracé du jardin médiéval à l'époque en contrebas, clos de très hauts murs d'époque.

Vraisemblablement la bâtisse était entièrement entourée de murs et délimitée par une grille d'entrée dont on retrouve certains vestiges, pierres et fragments de grille du XVIème. La cour d'honneur était entièrement pavée.

Elle a été recouverte depuis. La seigneurie appartenait en 1407 à Eon de Kerniguer écuyer du Duc Jean V de Bretagne.

Au XVIIème Pierre le Gouvello de Kériolet vécut à Kerlois ses parents en étant propriétaires, et sa vie riche en épisodes mouvementés est devenue légendaire. Nombreux sites de Kerlois s'en réfèrent et le nom de certaines allées date de cette époque : l'avenue de la Charmille, le chemin du Serpent, le Bois du Loup.

Après sa conversion il transforme les hauts bâtiments des communs en hospice pour les pauvres, les gueux et les malades. Plus tard ces bâtiments furent transformés en orangerie au XVIIIème, époque qui a apporté la transformation architecturale tant des bâtiments que du jardin et l'extension de la construction du parc. Le jardin est alors composé de plusieurs terrasses, la première étant la cour où ont été bâtis au XVIIème la chapelle et l'écurie.

La cour d'honneur s'est transformée en jardin où de nombreux arbres s'imposent tulipier, séquoia, très hauts camélias, magnolias cèdres et châtaigniers centenaires. De la première terrasse on domine la seconde qui devait être le potager au Moyen-Age. Des escaliers du XVIIe conduisent à cette plate-forme. Dans son axe un alignement de tilleuls s'étire sur toute la longueur s'arrêtant avant une dénivellation.

Des buis anciens marquent l'axe perpendiculaires d'un ancien tracé de jardin à la Française.

Dans le prolongement de cet axe en contrebas derrière le mur d'enceinte du jardin, une très ancienne et majestueuse charmille mène vers une des anciennes sorties de Kerlois qui menait à la chapelle de la Miséricorde.

Sur l'arrière du manoir une plate-forme encadrée de talus plantés prouve un ancien parterre organisé d'une terrasse qui ouvrait la vue sur une petite vallée au bout de laquelle on pouvait admirer un des deux étangs. Malheureusement la végétation et les dégâts des précédentes tempêtes ont envahi ce site.

Kerlois est l'exemple type de l'évolution du jardin à la renaissance bretonne. Le jardin clos s'ouvre sur la campagne environnante en présentant les structures anciennes dont on retiendra la mémoire de Kériolet.

Pierre le Gouvello de Kériolet menait une vie dissolue jusqu'à ce qu'il assistât à Loudun aux procès des religieuses possédées par le diable ! Il en revint transformé et se repentit jusqu'à la fin de sa vie, mettant des clous dans ses chaussures ! Membre du Parlement de Bretagne il se fait ordonner prêtre, dit souvent la messe

		à la chapelle de la Miséricorde. Il meurt dans un couvent à Ste Anne d'Auray et est enterré dans la Basilique. La chapelle fut construite par la mère de Kériolet en remerciement de la conversion de son fils. <u>Château de Keronic :</u> La façade date du début du XVIIème mais au XIXème le château fut doublé en profondeur et donc considérablement agrandi (tour, cheminées à créneaux). Dans le parc de très beaux arbres dont un tulipier de Virginie agrémentent une promenade autour d'une pièce d'eau.
25 janvier 2004	Melrand Persquen	La forme la plus ancienne du nom de MELRAND est mentionnée en 1125 dans le Cartulaire de REDON, sous la forme de " MELRAN parrochia ". En 1273, il s'écrit " MELRAN1` ", en 1427 on trouve la forme actuelle de " MELRAND ". Les archives de ROHAN notent " MELRERANT ", " MELRANT " en 1514, " MELRAN " en 1536 avant de prendre la forme définitive de MELRAND. La paroisse remonterait au VIème siècle. <u>Calvaire route de PONTIVY 1894 :</u> Calvaire de Melle Jaffrezo. Il commémore un événement qui s'est déroulé en ce lieu le 25 Mai 1727. On peut y lire : " Ici fut tuée Mauricette Jaffrezo pour la défense de sa virginité. " Deux gwerz, chansons bretonnes, relatent l'affaire en détail. Deux autres inscriptions figurent sur le calvaire : la première est en breton " Je préfère mourir mille fois que d'offenser une fois mon Dieu " et la seconde en français " Cette croix fut relevée en 1894 par les paroissiens. " <u>Tumulus Saint-Fiacre 1 200-700 av. J.-C. :</u> 127 m. d'altitude alors que le point le plus élevé de la commune se trouve à 500 m. au Nord-Est à 161 m. Près de la voie romaine, sur la lande de Vonsel. Age du bronze moyen dite seconde phase. Enceinte semi-circulaire entourant du Sud à l'Ouest au Nord, menhir, restes incinérés sur un plancher en bois de chêne sur un dallage en pierres plates sur une couche de terre jaune d'argile compacte foulée sur le sol naturel.



Sépulture par incinération Est-Ouest avec 16 armes en bronze (lame de glaive, lance ou hallebarde, haches plates, poignards de type triangulaire avec ou sans manche, pointes de flèches, lame à la poignée de bois décorée de chevilles, pointe de lance, pointes d'épées, épée au manche de bronze), 1 plaque pendeloque amulette en écaille et 1 vase en bronze. Dans la tranchée, nombreux percuteurs en diorite et petit menhir-idole en diorite et pierre creusée. Manche de poignard en bois de saule entièrement incrusté de petits clous d'or. Tombe faisant penser à celles de Tanwédou (BOURBRIAC), Porz-an-Saoz (TREMEL), Kergourognon (PRAT), Lesvérec (TREVEREC-22), Le Cruguel (GUIDEL).

Voie de Castennec :

De RENNES (VANNES) à CARHAIX (Vorgium) par Castennec (Sulim). Seul le village de Saint Fiacre est construit sur la voie.

Chapelle Saint-Fiacre XVème siècle :

Conserve des fresques d'origine. De couleurs vives et composées en deux registres de panneaux carrés superposés de un mètre cinquante de côté, il est difficile de reconnaître les scènes, tout au plus y distingue-t-on un "Saint Fiacre" une bêche à la main. Classée. Un curieux bénitier creusé dans une seule pierre présente des alvéoles qui communiquent entre elles par de petits trous. Un bénitier du même type se trouve à la chapelle de Locmaria.



Le jubé en bois est du XVIème siècle. La claire-voie de ce jubé, qui sépare la nef et le chœur, se divise en plusieurs compartiments meublés de colonnettes et d'arcatures néogothiques. La façade de la tribune présente, en douze panneaux peints, les images des douze apôtres avec leur symbole respectif et un phylactère (banderole où les artistes inscrivaient les paroles prononcées par les personnages d'un tableau, d'un vitrail, etc.) anépigraphe. La messe de saint Grégoire est reproduite au centre.



Un crucifix se détache sur le triangle ajouré d'une sorte de gable (surface décorative pyramidée, à rampants moulurés, qui couronne certains arcs -portails gothiques, etc.) qui couronne l'ensemble. Ce jubé de bois est l'un des quatre derniers toujours en place dans le Morbihan.

Fontaines Saint-Fiacre :

Les trois se situent en contrebas de la route vers GUERN. Un petit sentier, bien entretenu permettait autrefois d'y accéder à partir du calvaire. Il serpentait parmi les ajoncs en fleurs au moment du pardon.

Un chemin, moins poétique mais plus pratique, passe maintenant par Kermer et rejoint les trois fontaines' nichées dans un coin de verdure, à côté d'un lavoir. La fontaine principale exhibe une bâtière (toit à deux versants en forme de bât - appareil en bois placé sur le dos des bêtes de somme pour le transport des fardeaux) ornée de crochets. La statue décapitée qui occupait la niche a disparu malgré son infinité.

Deux autres fontaines plus modestes, se tiennent un peu en retrait. Celle de gauche, dédiée à Saint-Méen, était réputée pour soigner l'eczéma. A l'occasion du pardon, le jour de la Trinité, le dynamique comité de Saint-Fiacre remet à neuf la chapelle, les fontaines et leur environnement.



Manoir de Kerhoh XVII-XIXème siècle :



Son origine remonte au milieu du XVIIe siècle. Un bas-relief avec inscription datée de 1669 indique que son constructeur se nomme Le Pabic. La présence d'un cadran solaire en façade dénote une certaine richesse du propriétaire.



En 1828, la demeure est prolongée au sud par un bâtiment de même facture que le premier, décoré de bas-reliefs représentant des personnages en costume breton, calices (vase sacré dans lequel est consacré le vin à la messe) et inscriptions.

Le manoir appartient alors à la famille Le Pen. Le toit est agrémenté de petites lucarnes couvertes d'ardoises et d'un faîtage en ardoise croisée, stylisant des

animaux et personnages. Le puits, de 1832, est d'une facture peu commune dans la région. Un élément en granit, creusé en dôme, reçoit le tambour et la manivelle. Il est décoré de bas-reliefs représentant un ostensor, des calices et des angelots.

Four à pain de Kercloirec - Xème siècle :

Communautaire, il est réaménagé en 1896 et 1913, comme en témoignent les dates gravées sur deux pierres de la façade.

Le bocage XVIème siècle :

Dans la partie le plus à l'Est du tracé de la voie romaine, les parcelles adoptent des formes qui semblent avoir été induites par la présence d'éléments plus anciens (grandeur, orientation) et qui peuvent faire penser à une pérennisation d'un parcellaire gallo-romain dans le paysage. En revanche, autour du village médiéval comme autour des autres villages dont le toponyme est attesté très tôt, on ne remarque pas un parcellaire particulier.

Manoir du Fos XVème siècle Toponyme mentionné dès 1184

Eglise Saint-Pierre XV-XVème siècle :

L'église, rectangulaire, comprend des parties du XVème siècle, conservées dans la nef et reconnaissables à une fenêtre méridionale en arc aigu et aux deux portes décorées de colonnettes à chapiteau et d'un tore profilé en larmier. Le porche semble, lui, de 1661. Le chœur et la toiture datent du XVIIIème siècle. La chapelle des fonts a été construite en 1774 et celle de saint Georges remonte au XVIème siècle mais elle est reconstruite en 1811. La première pierre du clocher est bénie le 25 avril 1733. Les confessionnaux sont très travaillés. L'un d'eux est daté de 1808. Ils confirment l'existence d'un artisanat de qualité après la Révolution.

Village de Talroch :

Un manoir du XVème y a disparu. Hameau riche en pierres, comme en témoigne son nom " près du rocher ". C'est dans la carrière de ce village que furent extraites les pierres qui servirent à bâtir le clocher de l'église paroissiale en 1733. C'est le village des frères Cabedoche, célèbres tailleurs de pierre à qui l'on doit de nombreux calvaires.

Chapelle de Notre Dame du Guellouit 1663 :

Elle présente la particularité d'une nef en forme d'un court rectangle, se terminant à ses extrémités par un pignon à trois pans. Un clocheton à double étage domine les pentes du toit à la Mansart. La sacristie adossée au mur comporte la même corniche à modillons que la chapelle. A l'extérieur, deux escaliers conduisent en contrebas à deux fontaines. Un autel de plein air surmonté d'un toit permet de célébrer les messes de grand rassemblement.

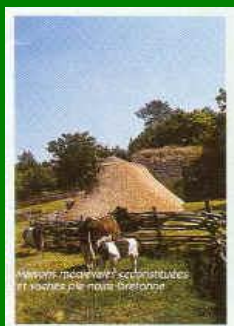
Manoir de Boterff XVème siècle :

De l'ancienne demeure seigneuriale, il ne reste plus aujourd'hui qu'un bâtiment dont la façade ornée d'une fenêtre à meneaux témoigne de sa grandeur passée.

Le bâtiment d'une hauteur imposante fut rabaissé et élargi lors de travaux de réfection entrepris en 1941.11 se composait à l'origine d'un étage et d'un grenier. La toiture fut modifiée ainsi que les ouvertures et les cheminées. Le bâtiment était initialement couvert d'ardoises très épaisses. La façade fut élargie en prenant de la surface sur le couloir séparant les deux bâtiments. L'entrée initiale était une porte en plein cintre, située au niveau de la cour.

Elle fut modifiée lors de l'agrandissement du bâtiment. Pour pénétrer dans la grande salle du rez-de-chaussée il faut gravir une marche élevée et franchir une large porte pleine à linteau droit. La pièce est éclairée par les 4 baies de la fenêtre à meneaux.

Village de Lann Gouh :



Sainte Prisce :

Cette petite chapelle nichée dans un écrin de verdure, remonte au XVème siècle. Entièrement construite en granite, elle forme un long rectangle que domine un clocheton au pignon Ouest. Celui-ci porte l'inscription 1781. Cette date ne correspond pas à la construction de la chapelle, mais plus vraisemblablement à une restauration. Ce pignon aux rampants unis est percé d'une porte en arc brisé, décorée de colonnettes à chapiteau.

Un escalier en pierre, accolé au rampant, permet d'atteindre le clocheton, sur la partie Nord. Le coq qui domine le clocheton offre la particularité de posséder ses pattes ! Sur la façade sud, une porte à linteau droit s'ouvre entre deux fenêtres en plein cintre ; une seconde ouverture porte un arc brisé. La verrière de la nef est garnie d'un réseau de flammes sans redents. Dans le vitrail du chevet, Sainte Prisce, Saint Isidore et Sainte Germaine sont représentés.

Kerlay XIXème siècle :

Né à Jugon en BAUD, Jean Jan que l'on destine à une carrière d'ecclésiastique, devient chouan pendant la période révolutionnaire. Il s'illustre lors de l'affaire de QUIBERON et il est, dit-on, avec Cadoudal et Guillement, l'un des chefs chouans qui ont eu le plus d'influence sur leurs hommes. Ce simple calvaire marque le lieu de sa mort. Il est tué dans la lande de Kerlay par un détachement de gendarmes venus de PONTIVY le 24 juin 1798. Claude Lorcy, dit l'Invincible, est également tué dans la même opération. Jean Jan, tout de suite reconnu par les gendarmes, est emmené sur une charrette et exposé à PONTIVY pour l'exemple, le corps de l'Invincible, lui, est caché par ses amis chouans et enterré dans une chapelle voisine. Le calvaire est

une recomposition à partir d'éléments anciens -croix, corniche- et nouveaux -statue de Jean Jan, appuyé sur son fusil, et socle.

Saint-Rivalain XVIIIème siècle :

La chapelle est entièrement reconstruite dans le dernier quart du XVIIIème siècle. La porte occidentale est datée de 1776. Le retable du maître-autel occupe tout le chevet. On y trouve les statues de saint Cornély, saint Louis tenant la couronne d'épines, saint Mathieu, saint Rivalain en moine et saint Cado en évêque. Le chœur est fermé par une balustrade à fuseaux tournés. L'autel de la chapelle nord présente des colonnettes, des ailerons de feuillage et un fronton triangulaire.

Chapelle de Locmaria XVIème siècle :

C'est un édifice en forme de croix latine. L'aile méridionale du transept présente une façade occupée presque entièrement, entre les contreforts d'angle et sous les rampants du toit, par un portail solennel. La grande baie brisée, aux voussures multiples, contient deux portes jumelles en anse de panier à accolade et un tympan à mouchettes sans redents. Une nouvelle accolade l'enveloppe à l'intérieur d'un faux gable qui atteint le sommet du pignon. Les vitraux, du XVIème siècle, sont remarquables.



Dans la fenêtre du chevet, une verrière de douze compartiments, à dominante rouge et bleue, relate des épisodes de la vie du Christ et plus longuement sa Passion. Les ors abondent dans le grand arbre de Jesse. On peut y lire le nom d'Yvon Jan. Dans l'aile sud, on découvre aussi une Annonciation, une pieta et des scènes du Jugement dernier. Le retable est de 1680. L'autel majeur de la chapelle est orné d'un retable de pierre et de marbre. Il enveloppe et incorpore le vitrail de chevet. En éminence, trône la Sainte Famille. Des niches abritent les statues de sainte Anne et de saint Joachim.

Fontaine de Locmaria 1574 :

Elle s'inscrit dans un carré de maçonnerie entièrement dallé. " Le massif rectangulaire s'amortit en une bâtière aux rampants aigus qui porte un crucifix x tourné vers le Sud avec la Vierge et saint Jean.

Cette fontaine est timbrée du blason à 10 étoiles des Kerveno, une riche famille de PLUMELLIAU. Le bassin s'abrite en partie sous l'arcade en plein cintre ménagée dans l'épaisseur de la maçonnerie et décorée d'une belle accolade fleurie. " Dans sa

niche, la Vierge et l'enfant souriaient à tous les pèlerins qui venaient se signer avec l'eau claire. Il y a bien longtemps que la statue a disparu. Une rigole servant de trop plein, creusée à même la pierre du dallage, alimente le lavoir lui aussi empierré, situé à l'extérieur de l'enclos.

Village de Locmaria :

Toponyme mentionné dès 1296 Les maisons du village rayonnent autour de la chapelle. A gauche en arrivant, de très belles bâtisses forment une cour intérieure, orientée plein sud.

Le bâtiment ouest porte la date de 1586. Deux moque-vilains ornent les crossettes et une tête pare la base de la cheminée. Jacky Le Clainche lui a redonné une âme en ouvrant l'arrière aveugle. La maison à étage de Fine, probablement une ancienne chaumière, a été refaite en 1921. La grande maison se prolonge, vers l'est, par une cave à la porte moulurée.

A ses côtés, un puits en pierre a perdu ses piliers et son toit. Au pied du clocher, les corps de bâtiment en "L" qui prolongent la ferme précédente ont été rénovés. Des impasses mènent à des habitations retirées. L'une d'entre elles, devenue célèbre en 1727, abritait la famille de Mauricette Jaffrézo, bien connue des Melrandais. Elle fait face à celle de son soupirant, le tailleur, Pierre Guéganic. Les bâtiments Postic s'ouvrent en " L ". La maison d'habitation rénovée et surélevée, vers 1920, aligne en angle droit ses annexes : un porche au large portail en voûte datant de 1835 et plus loin l'écurie.

Dans l'angle du " L ", un puits carré est accolé à la façade du porche. La maison Postic et la maison Poulain s'appuieraient dos à dos sans l'étroit passage qui les sépare. La longère en ruines a connu des jours plus glorieux. C'est ce magnifique escalier qui a servi de décor à une scène du film sur Mauricette. Les portes et les fenêtres moulurées qui ouvraient sur la maison d'habitation, le cellier et la cave n'ouvrent plus que sur le vide. Heureusement la partie ouest, toujours habités par la famille Poulain maintient la vie dans cette cour déserte.

Avant de redescendre à la fontaine, une maisonnette couverte de tuiles, perchée toute seule à flanc de colline, attire l'attention. La procession emprunte pour remonter à la chapelle un chemin creux, bordé de talus. La maison Le Mouellic tourne le dos au sentier. Bâtie en 1825 elle s'ouvrait autrefois vers le chemin comme le prouvent les ouvertures murées.

Une autre longère la prolongeait, passant devant un puits sculpté, orné de boules desservant en eau tout ce secteur du village. Une grange, datée de 1669, ouvre son large portail vers l'est. Une rangée de chaumières longeait la chapelle du côté sud, laissant seulement un passage de charrette. Un chaumier demeurait dans l'une d'entre elles. A hauteur de la tour, la rangée formait un angle et se dirigeait alors vers le sud. Là, une petite épicerie ravitaillait les habitants.

Des moque-vilains à l'arrière comme à l'avant enjolivent les crossettes de la maison Dérian, belle bâtisse à étage portant la date 1853. Le puits qui trône dans la cour date de 1704, alors que la grange qui s'ouvre largement vers la route est de 1855. La dernière longère de ce grand village, habitée par les Govic, remontée en 1936 ou 1937 se prolonge par une habitation toute couverte de glycine. Elle est plus

		ancienne avec sa porte voûtée et les jambages irréguliers. Des annexes se sont accolées aux deux habitations. Un puits commun servait aux deux familles. Mathurin Le Govic, dénichant, dans un talus, une pierre portant une date en chiffres romains, l'a incluse dans le mur d'enceinte. A quelque point que l'on se place dans le village, la masse imposante du clocher est toujours visible. Les maisons semblent se tasser, s'abriter sous son ombre. Le quartier de Locmaria, autour de Coët-Kerven, Locmaria, Kerven et Manéguen, est riche en vestiges romains, on y a trouvé des grottes, des tumulus, des débris de briques et de poterie qui semblent indiquer l'existence de villages très anciens. Le tumulus de Mottenic est situé au lieu-dit " Lann-er-Mar " entre les villages de Locmaria et Coët-Kerven, sur un plateau peu élevé d'où l'on peut voir cependant dans le lointain, au Nord, la haute tour de Quelven, à l'est, la flèche finement ajourée de BIEUZY et au sud, celle du bourg de MELRAND. Ce tumulus fut fouillé en 1887, dépourvu de dolmen intérieur, on n'y trouva que des cendres, des charbons et quelques haches en pierre non polie. (Documents Maud Le Clainche et Office du Tourisme - Melrand - photos SAHPL)
29 février 2004	Bannalec Scaër	
28 mars 2004	Concarneau	C'est le deuxième tour des élections c'est pourquoi nous partons à 9 heures, de plus c'est le changement d'heure et 9H font 8H. Tous les participants sont là, l'Oiseau d'Armorique aussi. Chacun trouve sa place mais que se passe-t-il ? Il faut mettre les ceintures : allons – nous décoller ? L'oiseau a toujours ses ailes mais a conservé ses roues et.....nous roulons ! <u>Le Château de Kériolet :</u> Il fait un peu frais mais le ciel est bleu et le soleil brille ! Ce château a ses origines au XVe , c'était un manoir qui au XIXe aura un destin assez étonnant ! La princesse Zénaïde Narischkine Youssouppoff, tante du Tsar Nicolas II finança le remaniement du château pour son mari, le comte Charles de Chauveau, devenu comte grâce à l'argent de la belle princesse. La construction d'un bâtiment néo-gothique. En 1860 , la princesse a un coup de foudre pour la région de Concarneau, elle achète le Manoir du XVe, 45 hectares de terrain, y fait planter plus de 1.000 arbres et demande à Joseph Bigot, le célèbre architecte de Quimper de prolonger et agrandir le manoir que l'on ne retrouve plus car il fut emballé selon le goût de l'époque ! Nous faisons les extérieurs du château et notre guide nous demande quel est l'animal à l'un des angles du toit ? Claude donne immédiatement la bonne réponse ce qui décontenance un tantinet notre guide. Et donc quelle était la réponse ? -Un ours ! qui de plus regarde vers l'est, vers la Russie. Quelque peu de nostalgie pour notre princesse qui ne l'oublions pas était russe.



Sur la façade sud, beaucoup de décors : des coquilles Saint- Jacques, des couronnes, fleurs de lys, hermines, devises et même des symboles de la Maçonnerie. Les gouttières très belles sont ornées de feuilles de chêne.

La princesse qui avait quelques années de plus que son jeune et beau mari,(30 ans !) étant devenue un petit peu sourde, demanda à son architecte de lui créer un subterfuge en lui construisant un banc acoustique ! Des volontaires de notre groupe furent sollicités pour s'asseoir et soudain un extrait d'un air de Roméo et Juliette arriva comme par enchantement à nos oreilles !

Quel ban (c) et quelle ovation pour Jacqueline !

A l'intérieur nous commençons la visite par la salle de bal. A droite une majestueuse cheminée en Kersanton avec des devises du comte :

Tout est honneur et loyauté

Tout est lumière et vérité



A droite de la cheminée un vitrail très moderne représente un homme en prières il rappelle la chapelle qui fut détruite en 1971 c'est une œuvre de Tom Fecht

A gauche, en levant la tête on voit une petite loggia, d'où la princesse pouvait suivre les évolutions des danseurs. Décidément elle n'était plus très jeune !



En 1889, le comte décède d'une crise cardiaque à peine âgé de 60 ans (il est inhumé à Beuzec-Conq. Vous ne pouvez pas vous tromper, son caveau ressemble à un petit château !).

En 1893, la princesse décède à son tour faisant don du château au département du Finistère à condition que tout reste en l'état, ce qui ne sera pas le cas loin s'en faut ! (Elle est enterrée à Saint-Pétersbourg).

De 1893 à 1957 le château deviendra Musée breton. Puis l'arrière-petit-fils de la princesse, le Prince Félix Youssoupov (célèbre pour être un des commanditaires de l'assassinat de Raspoutine) fit un procès au département, le gagna et devint le

nouveau propriétaire du château mais il s'empessa de vendre les collections, les tableaux, et le château fut abandonné et pillé.

La chapelle détruite en 1971 servit à construire une maison particulière dans Concarneau ! En 1988, le château est racheté et peu à peu restauré, il avait beaucoup souffert des pillages et de l'ouragan.

Ensuite nous visitons la salle des Gardes, la cuisine entièrement recouverte de carreaux de Delft ornés d'hermines et de fleurs de lys. A l'époque 15 employés y travaillaient. Pour autant, les propriétaires n'y vivaient que 3 ou 4 jours par an !

Dans la cour une petite tour est appelée la Marie-Jeanne du nom de la cuisinière qui n'avait pas que des talents culinaires ! Dans la cour toujours, deux châtaigniers qui semblent très vieux, ils auraient 400 ans.

Nous terminons la visite par la crypte où nous pouvons voir les restes du chauffage central par le sol ce qui explique les grilles en cuivre dans le plancher des salles du rez-de-chaussée.

Eglise de Beuzec-Cong : Saint Budoc.

L'église du XVème a été refaite en 1890 par Joseph Bigot. Ses vitraux remarquables sont l'œuvre de Marguerite Huré, élève de Maurice Denis. Ils sont de 1994. Dans les stalles du chœur Zola et Combes sont représentés en diabolins montrant ainsi l'hostilité du clergé à la loi de 1905 de séparation de l'église et de l'état.

La visite sera de courte durée pour cause de baptême ! Nous avons faim et justement le car nous emmène au restaurant à Trégunc

Concarneau, La Ville Close :

Elle mesure 380m de long et 100m dans sa partie la plus large. Ses fameux remparts (mâchicoulis à triple ressauts) ont failli être détruits en 1905. Ils furent sauvés grâce à une pétition d'artistes puis achetés par la mairie.

La fête des Filets Bleus fut elle aussi initiée par les artistes de la ville pour aider les marins. Les artistes les plus célèbres de la ville s'appellent Alfred Guillou, Théophile Deyrolle, Paul Signac (qui participa sur son voilier Olympia à des régates dans la baie), Seurat et de nombreux américains (des matches de base-ball furent même organisés entre les artistes de l'école de Pont-Aven et celle de Concarneau).



Il ne faut pas oublier Gauguin qui, à la suite d'une rixe avec des marins concarnois, fut blessé à la jambe, blessure qui ne guérit jamais.



A Lanriec, la maison rose est l'abri du marin fondé par Jacques de Thézac. Les marins pouvaient y dormir, apprendre à lire etc...

La voie qui reliait Quimper à Pont-Aven passait par la ville close les voyageurs prenaient le bac à Lanriec ce bac était contrôlé par le Prieur de Conq. La ville existe depuis l'époque gallo-romaine, des restes ont été retrouvés sur les hauteurs qui domine le Moros : la rivière de la ville.

Au XIIIème sont construits les premiers remparts et au XIVème Concarneau est la 4ème place forte du duché. En 1341, c'est la guerre de succession entre les Blois et les Montfort. Duguesclin crée une brèche dans les remparts avec l'abbé Malpaie. De 1451 à 1477, Pierre II fait rebâtir les remparts. En 1576 pendant les guerres de la ligue les protestants s'emparent de la ville. En 1691 Vauban travaille sur les remparts de la ville mais sur plan, il ne se déplacera pas ! La demi-lune, le carré des larrons, les fourches patibulaires, le bastion du fer à cheval, la poudrière, etc. Autant de noms qui font rêver !!!

En ville une maison verte : la galerie Gloux dont l'architecture est inspirée des maisons de Bergen en Norvège

Musée de la pêche :



Après le tour de la ville close nous allons visiter le chalutier Hémérica. C'est grâce à un membre de la Société que ce chalutier peut être visité par tous. Merci, M. Hachet. Ce chalutier était depuis un temps certain mouillé dans le port, quand M. Hachet rencontra M. Nicot, l'armateur qu'il connaissait bien. Qu'allez-vous faire de ce bateau ? Je ne sais, peut-être le vendre ...

Pourquoi ne pas le céder au Musée de la pêche ? C'était une bonne idée, elle fut réalisée !

C'est ainsi que nous visitâmes ce chalutier avec pour guide M. Penhoat. Elle fut inénarrable c'est pourquoi je ne puis vous la raconter, cependant il est intéressant de savoir, et nous l'avons appris au cours de la visite, que le poisson le plus rapide est le turbot !

		Le Musée est installé dans une ancienne église. Au cours de la restauration, des hermines cachées pendant la révolution sous une plaque de bois ont été retrouvées ! Nous reprenons le car, un petit tour sur la corniche et puis s'en va !!! De retour à Lorient il ne faisait pas nuit : c'était le jour... du changement d'heure !
25 avril 2004	Quelven-St Nicodème	 "Bâtie sur le sommet d'une colline, la chapelle de Notre-Dame de Quelven, émerge, majestueuse, au-dessus d'un paysage de landes. On est surpris de découvrir, jeté dans une telle solitude, un sanctuaire aussi imposant, digne de figurer parmi les monuments d'une grande ville. Cet édifice fut construit à la fin du XVème, pour remplacer une chapelle antérieure déjà très fréquentée par les pèlerins. Le Pape Nicolas V avait accordé le 20 septembre 1451 une indulgence de 5 ans et 5 quarantaines à tous ceux qui y feraient leurs dévotions aux jours de l'Annonciation et de l'Assomption. La fabrique de la cathédrale de Vannes vendit à Quelven l'excédent de la provision des "pierres de Taillebourg" qu'elle possédait. L'atelier des tailleurs se déplaça de Vannes à Quelven vers l'année 1485. Les voûtes du chœur et du transept de la chapelle sont constituées, en effet, de pierres calcaires : ce qui permet de situer la date approximative de la construction de l'édifice. La clef de voûte du transept porte un écusson surmonté d'un chapeau de dignitaire ecclésiastique, qui semble bien être celui du Cardinal Cibo, qui fut évêque de Vannes de 1490 à 1502..."  "La grande richesse de la chapelle de Quelven, c'est la statue de Notre-Dame. Remarquable par sa forme originale, vénérée des pèlerins depuis des siècles, elle fut couronnée par Mgr Gouraud, évêque de Vannes, en 1921. La Vierge, assise, tient de la main gauche sur ses genoux l'Enfant Jésus debout et bénissant le Monde ; à la main droite, elle porte un sceptre terminé par une fleur de lys. La statue offre cette particularité tout à fait curieuse de s'ouvrir comme une armoire et de présenter en son intérieur un triptyque finement sculpté, où 12 petits bas-reliefs, placés sous autant d'arcades trilobées ou ogivales, représentent les mystères de la Passion, de la Mort, de la Résurrection et de la Glorification de Notre Seigneur..." "Ici encore, il est difficile de donner une réponse précise. On a prétendu que c'est la famille de Rimaison. Il est certain que, de la fin du XIVème siècle jusqu'au milieu

		du XVIIème siècle, il y avait à Bieuzy-les-Eaux une Seigneurie de Rimaison dont relevait Quelven. D'autre part, la présence des armes de cette famille : "d'argent à cinq fasces de gueules", en maints endroits de la chapelle, incline à croire que son rôle dans la construction a dû être prépondérant. Il n'en faudrait cependant pas conclure que la chapelle doive son existence aux seules générosités de la famille. A côté de ses armes, on voit, en effet, celles de plusieurs autres familles : de Rohan, de Baud, de Fournoir et de Rieux. De plus, il n'est pas téméraire d'affirmer que les offrandes des fidèles de la région, de même que celles des pèlerins, ont dû, pour une bonne part, contribuer à faire face aux dépenses considérables entraînées par la construction d'un monument de cette importance. Bien avant qu'il n'arrive près de la chapelle, le pèlerin (ou le simple touriste...), a les regards attirés par la tour monumentale, haute de 70 mètres, qui domine toute la région. Telle que nous la voyons aujourd'hui, elle date de 1862. La tour primitive s'était, en effet, écroulée en 1837, à la suite de maladresses commises par des ouvriers, en vue de consolider la charpente des cloches..."